

QUELLE VILLE SOMMES-NOUS ?

(Strasbourg must be built)

texte prétexte à conversations

ref: PAC150315 - v181214 mod 251029

Comme à l'époque de la Neustadt, qui conjugait un mouvement urbain (et un projet politique) aux opportunités et exigences de l'arrivée de la société industrielle, Strasbourg vit aujourd'hui une mutation historique.

Cette mutation est double : une mutation territoriale qui amène entre autres choses la ville à retrouver le Rhin comme élément structurant – voire re-fondateur - de son identité et de sa géographie, une mutation plus globale qui consiste notamment à considérer l'émergence d'une société numérique pour inventer un upgrade du modèle développé par la société industrielle sur les fondements historiques de la cité.

Cette mutation a ainsi le devoir d'intégrer, pour les mettre en « projet de ville », les « grandes forces contraignantes » de l'époque : poussées démographiques et migratoires, explosion urbaine, mutation des modes d'expression et de gouvernance démocratique, fractures sociales et culturelles, crise environnementale, globalisation économique et révolution numérique...

Devant les défis posés par ces enjeux qui se synchronisent particulièrement à l'échelle de la ville, Strasbourg doit inventer un projet singulier qui les transcende pour « faire ville » et se projeter dans une re-fondation du « vivre ensemble » dans un territoire nourri de sens commun.

Sans doute est-ce à Strasbourg que peut singulièrement s'initier une « conversation avec le futur » qui oublierait l'orgueil prédictif ou prospectif pour retrouver l'ambition de l'acte de fondation que peut lui inspirer sa cathédrale, véritable « maison de Strasbourg », née en son temps d'un tel geste.

C'est en effet dans la familière ombre-portée de la Cathédrale que, depuis lors, la ville et celles et ceux qui l'habitent auront traversé les époques en se sentant « situés », dans ce carrefour des routes, des cultures, des temps et des idées.

construire Strasbourg à partir de Strasbourg

Déployant géographiquement la ville vers l'Est, inversant son sens de lecture pour passer à 360°, Strasbourg retrouve aujourd'hui son Port et le Rhin et embarque les grands projets urbains du siècle et demi qui vient de passer (Neustadt et Esplanade) dans un mouvement urbain qui refonde une nouvelle fois la ville. La mutation qui est en cours déplacera-telle le centre de gravité de Strasbourg à l'Est, le faisant sortir enfin de l'Ellipse, lui faisant rencontrer l'Allemagne ? Ce déplacement permettra-t-il de percer la poche de l'Ellipse insulaire qui concentre aujourd'hui l'activité jusqu'à la saturation afin que cette activité s'épanche et que s'élargisse Strasbourg-Centre en se recomposant de manière multipolaire, en tissant de la ville à sa périphérie et en re-définissant l'archipel de la communauté urbaine ? En tous cas, l'image mentale que l'on a de Strasbourg change et le projet urbain à l'œuvre a pour bel objectif d'étirer jusqu'au Rhin l'ombre portée de la Cathédrale dans laquelle, admettons-le, la ville semble devoir nécessairement grandir.

Incarnée, jusqu'à la réduction territoriale, dans un patrimoine désormais labellisé, la Neustadt enveloppe d'autre part Strasbourg également par l'Ouest, jusqu'au Quartier Gare, écho naturel d'une symphonie de grande ville portée à l'époque comme aujourd'hui par le rythme du train. Morceau de ville en suspension que semblaient ignorer jusque-là tant les dynamiques planificatrices qu'éruptives, quasi faubourg et éternel voisin de l'Ellipse, c'est un socle dynamique de la ville, qui participe aujourd'hui de son renouvellement depuis d'autres rythmes, souvent souterrains, nés de nos temps modernes et qui s'épanouissent dans son authenticité patinée et sa mixité urbaine.

Aujourd'hui, le passage à une gare à 360° va probablement transformer puissamment ce territoire mais aussi Strasbourg toute entière, dans ses usages comme dans la manière dont ses quartiers co-habitent. Ce projet urbain majeur va bousculer l'apparente torpeur de ce morceau de ville jusqu'à affirmer son statut de destination, de « carrefour du carrefour », dans la cartographie des usages et agréments : il s'agit dès lors de révéler, sans le trahir, le rôle singulier qu'il joue dans l'archipel de Strasbourg.

Auto-déterminé Quartier Créatif de la ville, il est également le lieu d'émergence d'une néo-tenthique signature strasbourgeoise qui constitue un précieux élément d'équilibre en voisinant un Centre-Ville traditionnellement hyper-actif et aujourd'hui ultra-réactif à des sirènes métropolitaines à la fois séduisantes et normatives jusqu'à en oublier de s'enraciner dans l'égrégore strasbourgeois. Quartier accueillant mais, mieux encore, Quartier Apprenant, moteur de développement humain autant qu'urbain dans un désir de « ville ensemble », le Quartier Gare constitue également le point de croisement et sans doute d'ancrage de lignes de forces urbaines que l'on arpente à pas d'homme, par les rues, les quais ou les boulevards, jusqu'au cœur médiéval de Strasbourg et aux villes nouvelles, jusqu'au fleuve et jusqu'aux portes géographiques et institutionnelles de l'Europe.

Ces deux mouvements de transformation physique de la ville, aujourd'hui à l'œuvre, incarnent une autre écriture de Strasbourg. Cette écriture révèle dans l'étonnante géographie savamment polycentrique de celle-ci un jalonnement de catalyseurs urbains qui déterminent et activent la ville et qu'il s'agit de mettre en perspective dynamique pour en manifester l'authentique singularité – élément central de la qualité de vie qu'elle offre à ses habitantes et habitants comme de son attractivité.

Strasbourg devient donc aujourd'hui véritablement transfrontalière en rejoignant Kehl et se tourne plus encore vers l'Europe dont elle se désire toujours autant Capitale politique et symbolique mais également en termes d'attractivité, de dynamique urbaine et de rayonnement. Cette double mutation est en effet à l'œuvre dans une ville institutionnellement et historiquement Capitale, devenant Euro-métropole au cœur d'un territoire Rhénan qui propose un excitant réseau de villes partenaires et un faisceau unique et singulier d'opportunités de développement et de construction européenne, autour d'une identité rhénane qui aura su recoudre ce que l'histoire a déchiré. Cette identité rhénane offre un moteur de singularité territoriale qui vaut opportunité dans un monde globalisé et concurrentiel. Pour exister dans le jeu des capitales d'Europe - dans lequel elle tient une place historique et symbolique mais doit sans cesse re-conquérir un statut contemporain majeur - Strasbourg, à qui l'option mégalo-politaire est interdite, ne saurait se concevoir autrement que dans une logique de dispositif multipolaire et nécessairement en réseau à l'échelle du Rhin Supérieur.

Une urbanisation accélérée accompagne la mondialisation. Entre prise de conscience environnementale, omniprésence des technologies numériques et redéfinition des modèles de construction politique, les métropoles sont sans doute le principal lieu de synchronisation des mutations. Elles incarnent également les territoires singuliers de résolution des défis qu'il nous faut relever pour inscrire nos avenir dans la durabilité et le développement des progrès que nous avons conquis.

Strasbourg se trouve ainsi singulièrement face à un défi commun aux grandes villes d'Europe : réussir la mutation imposée par l'époque sans céder à la mécanique de la modélisation des projets urbains. Celle-ci produit en effet des synthèses souvent réductrices et hors-sol des problématiques urbaines, les appuyant sur des modèles quasi reproductibles et déclinables sous forme de franchises, au point de quasiment pouvoir se passer d'une lecture politique, culturelle et sensible de la « fabrique de la ville ».

L'identité strasbourgeoise est multiple et singulière, enracinée et connectée, nourrie de particularismes et d'universel, de mixité et de cohérence, procède par origines augmentées ; la ville peut d'autant plus aborder de manière originale la mutation provoquée par l'époque que son centre de gravité est solide et multi-facial.

Nous avons l'opportunité de décréter une époque au cours de laquelle, en intégrant les enjeux de la recomposition des échelles et géographies d'actions (métropoles, grandes régions et régions européennes, mais aussi proximités et fluidités), il s'agira de construire Strasbourg à partir de Strasbourg pour mieux rencontrer les autres et inscrire la ville dans de nouvelles cartographies – parfois dématérialisées. C'est l'objet de cette conversation avec le futur que la ville doit ouvrir désormais à partir de ce qu'elle est.

L'enjeu du projet urbain dans lequel Strasbourg s'est lancée en cette entrée de siècle est bien d'inventer ainsi « à la strasbourgeoise » une réponse singulière, ancrée dans le « climat » du territoire, aux défis posés aux capitales du XXI^{ème} siècle, dont certains, inédits et présentant un caractère d'absolue urgence devenue lisible jusqu'à l'angoisse, imposent aux générations à l'œuvre une responsabilité dont elles ne sauraient d'avantage s'exonérer et un sens aigu de la solidarité mécanique des actes.

Autant qu'à la raison planificatrice, aux modes de gestion et aux modèles économiques, aux feuilles de route du développement économique et de l'attractivité à niveau international, aux attendus d'une rénovation du mode local de participation démocratique, ce projet urbain doit répondre à la nécessité d'inventer un nouvel « Art de Ville ».

inventer un Art de Ville au cœur de la mutation de Strasbourg

Cet Art de Ville, synthèse évolutive des mouvements créatifs et participatifs issus notamment de l'émergence d'une société façonnée à partir du « fait numérique », questionne et bouscule les schémas formatés par 150 ans de société industrielle en impactant les comportements individuels et collectifs.

Affirmé comme enjeu et dynamique de construction de la ville, puisant notamment sa force dans la phrase de Robert Filliou : « *L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.* », cet Art de Ville pose la question du sens dans l'innovation, de l'incarnation de celle-ci dans le « mieux vivre » et le « mieux vivre ensemble ». Il refuse de réduire le « contrat politique » entre les habitants et la ville au seul rapport entre des usagers d'une ville-prestataire et une Collectivité techno-structure gestionnaire, en direct ou par délégation, d'une offre de services et d'agréments.

Cet Art de Ville s'inventera ici et maintenant ; il s'inscrira pour autant dans le continuum historique et s'articulera en réseau avec les ailleurs, à la faveur des trajectoires individuelles autant que des mécaniques institutionnelles ou planifiées. Un Art de Ville « situé », qui considérera le paysage, la brique et l'égrégore dans un maillage serré et profond.

Cet Art de Ville sera portuaire et Rhénan. Il admettra et revendiquera en effet enfin de nouveau le Rhin comme élément fondamental de la métaphysique et de l'identité de Strasbourg - à la fois en tant que couloir d'irrigation d'une singularité intellectuelle et culturelle plurielle et comme territoire d'une mystique qui traverse les siècles, dépassant avec grâce la canalisation rationnelle pour transcender les fonctions et contrats dans un récit qui mêle naturels et spirituels. Le Rhin est aussi le lieu, dans notre ville, du rapport au cosmos.

Cet Art de Ville sera Européen, par nature et par désir - affirmé aujourd'hui jusqu'à revendiquer l'optimisme. A la fois carrefour et point cardinal incarné, Strasbourg constitue une porte d'Europe unique en son genre. A la croisée du rhénan axe Nord-Sud et d'un « toujours plus à l'Est », Strasbourg est magnifiquement placée pour rencontrer le monde et, forte d'une identité affirmée, dépasser une insularité mentale que l'histoire explique mais que les faits démentent et qui n'a que trop vécue.

Quelles que soient les puissances qui interrogent son statut institutionnel, personne ne contestera à Strasbourg ce qu'elle fut et ce qu'elle est : un lieu d'Europe constamment irrigué par les flux de ceux qui constituent cette Europe et surtout incarnent sa profonde réalité culturelle, au-delà du questionnement sur son modèle économique et politique ou ses frontières.

Ce sera l'Art de Ville d'une cité de voisins et qui déclinera toutes les échelles possibles du voisinage. Cet Art de Ville s'emploiera ainsi à transcender les différences dans une identité plurielle, à mixer les singularités pour révéler de nouveaux dénominateurs communs, à réinventer la mosaïque comme réponse aux tentations absurdes du monochrome. Il se nourrira des itinérances et bourlingues comme des voyages immobiles et des réseaux intimes qui, autant que les institutionnels, accrochent Strasbourg au monde ; il considérera les uns et les autres comme des potentiels de construction du projet de ville commun et de la manière dont celui-ci s'inscrit dans la marche du monde. Il augmentera ainsi sans cesse un « noustrimoine » nourri de nos « origines augmentées ».

Par cet Art de Ville, il s'agit d'entendre et faire vivre - parfois même susciter - les rêves et aspirations, les éléments sensibles, sensoriels et poétiques du récit de la ville - y compris dans les strates enfouies de celui-ci, les imaginaires et la métaphysique strasbourgeoise. Ce ne sont pas là des éléments de décor ou de pittoresque mais le cœur du « vivre ensemble » à l'échelle de notre territoire. Il y a là un fondement de ce qui emmène l'habitant ou l'habitante à s'inscrire dans « sa ville » autrement qu'en consommateur, à se sentir partie prenante de la mystérieuse mécanique de celle-ci, à se projeter dans son époque à partir de cette première échelle du vivre ensemble. Cet Art de Ville participe activement d'un « commun singulier » qui articule rapports collectifs et intimes à l'époque et au territoire, aux urgences et aux responsabilités.

écrire la ville

Dans cet Art de Ville à la Strasbourgeoise, il s'agira d'admettre les paradoxes de notre ville comme force motrice et non comme problèmes à résoudre.

Ville innovante par tradition - voire par nature, territoire dans lequel « le nouveau n'oblitére pas l'ancien », ville de sens et d'action, Strasbourg inspire les gestes et trajectoires pour peu qu'ils s'inscrivent dans son récit partagé. Ville « lourde » et complexe, parce que nous sommes naturellement lourds et complexes, mais aussi ville d'emballements, Strasbourg nous inspire en nous rappelant sans cesse à ce que nos actes doivent créer de plus grand que nous.

L'époque pourrait nous inciter à fuir ces fondements et, pour peu que nous en ayons les moyens, à profiter, en usagers dopés au ludique, du potentiel qui s'offre à nous dans un foisonnement de propositions spontanées et séduisantes... mais Strasbourg est une ville de sens qui sait lier entre elles les époques qu'elle traverse pour maintenir ce qu'il faut de métaphysique dans les conversations qui peuplent la cité et mettent en mouvement ses forces vives au moment d'écrire son présent et ses futurs.

Peut-être même est-ce la fonction de notre ville, une ville plus grande qu'elle-même...

Le potentiel de production de contrastes qu'offre Strasbourg, la splendide complexité de son histoire que l'on lit à même ses rues, la capacité à transcender les différences que reflète l'harmonie mozaïcale de façades nées de diversités de contextes voire d'antagonismes, l'émouvant entrelacs des trajectoires humaines qui se tutoient sur ce territoire à travers les siècles et au-delà des douceurs et des douleurs, la noble ambition du projet de ville dont le brouhaha strasbourgeois porte les échos, la trame bleue sur laquelle la ville flotte en posant ses éternels et ses avens nous empêchent de céder en toute désinvolture aux tentations du déploiement de décors standardisés et de gadgets modélisés. A nous de prendre soin de ce si fragile « cela », non pas au nom de l'histoire et du patrimoine - fut-il intellectuel - mais du monde à vivre, à construire, à fonder peut-être. Strasbourg est un livre qui s'ouvre à ses habitants et habitantes, à ses visiteuses et visiteurs pour peu qu'ils dépassent leurs mécaniques individuelles ; ce livre met ses acteurs et actrices face à un devoir d'inspiration au moment d'y ajouter un chapitre.

une ville que l'on aime habiter

L'Art de Ville qu'il s'agit donc de construire aujourd'hui se situe résolument au-delà d'une démarche de projet urbain : il en appelle à l'écriture d'un projet de ville qui ose faire geste de fondation, qui invite à une conversation avec le futur.

Cet Art de Ville introduit le récit et le sensible, la métaphysique et la conversation comme moteurs de développement urbain, ose le beau et la poésie, se préoccupe du climat et des humeurs, de l'intime dans le commun, des interstices et du hacking, du déraisonnable et nécessaire espoir d'une meilleure habitabilité du monde ou, en tous cas, de la construction permanente d'une ville que l'on aime et aimera habiter. Ensemble.



CE QUE JE TENTE D'EXPRIMER

Strasbourg traverse aujourd'hui une transformation profonde, à la fois territoriale et sociétale, comparable à celle de la période de la Neustadt.

Cette mutation s'inscrit dans un contexte global marqué par la transition numérique, la crise environnementale et la redéfinition des modèles démocratiques et économiques. Elle invite la ville à se réinventer sans se renier : à se construire à partir d'elle-même, en puisant dans son histoire, sa géographie et son identité de carrefour rhénan, à la fois situé et sans cesse augmenté par les réseaux institutionnels et humains qui le traversent.

Ce mouvement de Strasbourg se manifeste concrètement en re-questionnant deux « frontières » : À l'est de la ville par la possibilité d'un retour au Rhin comme axe structurant, symbole fondateur singulier et porteur d'imaginaires reliant les époques. À l'ouest, par l'opportunité d'une recomposition urbaine multipolaire autour de la Gare - véritable port ferroviaire de Strasbourg connecté à l'Europe - dont l'ouverture à 360 offre de ré-envisager les échelles gigognes dans lesquelles s'inscrivent la ville et ses habitants et habitantes.

Ce mouvement peut ainsi relier l'Ellipse qui accapare l'image mentale de Strasbourg et les couches successives de villes nouvelles (la Neustadt, l'Esplanade, les quartiers périphériques, Les Deux Rives et, désormais, celle à inventer autour de la Gare dans une forme laboratoire de « quartier apprenant »). Il permet une affirmation européenne renouvelée car initiant une « conversation avec le futur ». Strasbourg peut devenir un véritable laboratoire de la métropole rhénane du XXI^{ème} siècle, consciente des enjeux de l'époque et de ceux à venir, ancrée dans un réseau de réseaux articulant les échelles et plaçant les échanges culturels et humains au cœur de son habitabilité, de sa construction et de son rayonnement.

Au-delà de la planification urbaine, la ville a en effet besoin d'un récit véritablement moderne, sensible et porteur de vivre ensemble, qui sache se situer à hauteur des humains qui l'habitent de manière sédentaire ou passagère : un « Art de Ville ».

Cet Art de Ville n'est pas un style architectural, mais une philosophie politique et citoyenne. Il s'agit de replacer le sens, le sensible et la conversation au cœur du développement urbain et de la fabrique de la ville du XXI^{ème} siècle ; d'articuler patrimoine, innovation et imaginaire pour faire de Strasbourg une cité accueillante, « apprenante », inclusive et poétique.

Cet Art de Ville est une invitation à repenser le lien entre habitants, territoire et institutions autour d'un projet commun : Strasbourg, une ville que l'on aime habiter, ancrée dans son histoire d'histoires et porteuse ainsi d'un « noustrimoine » sans cesse augmenté, tournée vers l'avenir dans le cadre d'une « conversation avec le futur » et connectée à l'Europe dans sa dimension politique et interculturelle par nature, essence et projet.

un seuil de Strasbourg

Incarnée - au risque qu'on l'y réduise - dans un patrimoine désormais labellisé, la Neustadt enveloppe en fait Strasbourg également par l'Ouest, jusqu'au Quartier Gare, écho naturellement européen d'une symphonie de grande ville portée, comme il se devait à l'époque de sa création, par le rythme du train.

Le vocabulaire du rail, retrouvant aujourd'hui de nouvelles actualités, décline ici nos modernes mobilités et affirme plus que jamais ce quartier comme seuil de Strasbourg à la fois avec la plaine hansienne et avec les grandes villes européennes. Au cœur des flux, le Quartier Gare tutoie ainsi quotidiennement le grand paysage, caché par la topographie de la ville et qui se déploie à ses abords.

C'est un morceau de ville en suspension, dont l'âme prospère, oxygénée par un brassage humain continu depuis un siècle et demi. Son foisonnement kaleidoscopique joue ainsi en permanence avec la rigueur de l'urbanisme impérial qui a dessiné ses rues sur les ruines d'une guerre : une guerre certes moins mondiale que d'autres mais non moins traumatique, qu'on a pourtant presque fini par oublier...

Cet urbanisme s'est ensuite déployé au rythme euphorique de la fabrique de la ville européenne des « temps-modernes », assemblant les classes sociales, enjambant annexions, conflits et traumas pour devenir singulière évidence.

un rôle singulier dans la partition du récit de la ville.

Quasi faubourg que semblent ignorer les intentions planificatrices et les ardeurs éruptives, voisin canaille et chahuteur de l'Ellipse et de la Neudstadt-Noble, Le Quartier Gare est un socle paradoxal et dynamique de Strasbourg.

Dans un équilibre qui tient du jeu de mikado, il participe depuis des décennies du renouvellement de la ville, au gré de rythmes singuliers et souvent souterrains. Nés du poulx de l'époque, ceux-ci s'épanouissent dans l'authenticité patinée et la mixité humaine autant qu'urbaine de ce delta de rues et de trajectoires.

Aujourd'hui, le passage à une gare à 360° va probablement transformer puissamment ce territoire mais aussi Strasbourg toute entière, dans ses usages comme dans la manière dont ses quartiers co-habitent. Ce projet urbain majeur va bousculer l'apparente torpeur de ce morceau de ville jusqu'à affirmer son statut de destination, de « carrefour du carrefour », dans la cartographie des usages et agréments : il y a autant de responsabilité que d'opportunité à révéler sans le trahir le rôle singulier que le Quartier Gare joue dans l'archipel de Strasbourg.

Il s'agit d'un rôle rythmique, procédant par résonances entre les événements et les persistances, et qui, assurément, assoie la partition du récit de la ville.

Car Le Quartier Gare est un attachant morceau de Strasbourg ; une part d'un tout avec sa singularité et en même temps cette conscience du tout et de l'appartenance partagée à ce tout. A la fois destination, ancrage, zone traversée et diffuseur d'énergie, c'est un lieu de proximité rayonnante, de rayonnement de proximité, de mise en proximité du rayonnement.

Pour ses habitants et habitués, à travers ses cours collectives disséminées comme autant de parenthèses villageoises dans l'agitation urbaine et au gré de rues qui échappent dans une fausse indolence au dense trafic de ses boulevards, ce creuset de voisinages est un territoire de conversations : conversations de bouches à oreilles mais aussi conversations avec les lieux, avec la ville et les échelles gigognes dans lesquelles s'inscrire.

Lieu d'accueil des premiers projets de logements sociaux collectifs de Strasbourg, Le Quartier Gare est resté un quartier populaire et, mieux encore, de mixité sociale. Il est sans doute le quartier le plus inter-culturel de la ville.

Par là-même, il présente de splendides opportunités de construction d'identités et de trajectoires par « origines augmentées », articulées à un « noustrimoine » hérité de l'histoire et du récit de la ville et constamment nourri de ceux de ses habitants et habitantes.

Dans ce morceau de Strasbourg, s'incarne et surtout se vit au quotidien un récit commun qui transcende à la fois les origines et les époques, un récit de Strasbourgeois.

une néo-tenthique signature strasbourgeoise

Le Quartier Gare se révèle riche d'un dense tissu associatif socio-culturel tout comme il se pose, sans le revendiquer, en auto-déterminé quartier créatif de la ville et assurément quartier d'art, de culture et de création par les nombreux lieux, initiatives et artistes qui y sont implantés. C'est aussi le quartier où l'économie sociale et solidaire a développé son réseau d'acteurs et d'actrices volontaristes et il accueille nombre de structures sociales déployant leur action à l'échelle de l'agglomération.

Le Quartier Gare est donc un étonnant quartier-ressource, où l'on trouve, pour peu qu'on l'arpente et pousse quelques portes, de nombreuses forces structurantes de la ville.

Ainsi habité et activé, il est le lieu de persistantes émergences autour d'une néo-tenthique signature strasbourgeoise qui propose un riche écho à l'époque.

Cette signature constitue un précieux élément d'équilibre en voisinant un Centre-Ville traditionnellement hyper-actif et malheureusement devenu ultra-réactif à des sirènes métropolitaines - voire métropolisantes. Celles-ci sont à la fois séduisantes et normatives jusqu'à en oublier de s'enraciner dans l'égrégore strasbourgeois au-delà de la seule valorisation économique de notre ville ou d'une obsession pour la production de l'image de celle-ci. Dans ses persistances et sa résistance dynamique, Le Quartier Gare est ainsi une irremplaçable opportunité pour Strasbourg.

On trouve Le Quartier Gare lové à flanc de talus à la lisière du Parc Naturel Urbain.

Traversé de toutes parts par tous les flux, s'enroulant comme il peut contre la dorsale qui coupe Strasbourg par le bitume et le rail, il s'alanguit discrètement entre une ville de l'intérieur - qui flotte, quasi insulaire, jusqu'au Rhin nouvellement ré-embrassé - et la ville de l'Outre-Route, au-delà d'une multi-voies en attente de projet.

C'est un crossroad où Strasbourg persiste à refuser de vendre son âme à tous les diables et même aux anges, c'est le point d'ancrage de plusieurs axes structurants de la ville.

A partir du Quartier Gare partent donc toute une série de lignes de forces urbaines. On les arpente, par les rues, les quais ou les boulevards, mais aussi à travers quelques urbanités indéfinies ou poétiques, jusqu'au cœur médiéval de Strasbourg et aux diverses villes nouvelles, jusqu'au fleuve et jusqu'aux portes géographiques et institutionnelles de l'Europe. Dans un avenir proche, ces lignes de force regarderont également à l'Ouest, franchissant les talus et les frontières urbaines pour envisager le 360° au cœur d'un Strasbourg archipel qui réconciliera ses 4 points cardinaux.

L'opportunité d'un Quartier Apprenant

Proche du centre ville, l'augmentant en gardant l'air de ne pas y toucher, Le Quartier Gare est un tiers-quartier, un quartier accueillant mais, mieux encore, c'est un Quartier-Apprenant.

Par nature et par tradition et, pourquoi pas, par projet, c'est un morceau de ville qui sait accueillir et autonomiser les individus, favoriser les apprentissages par voisinages et stimuler la cohésion sociale.

Singulièrement, le Quartier Gare peut être un quartier qui se forme et apprend autant que se forment et apprennent ceux qui le pratiquent, un territoire d'expérience partagé et un espace de production de la vie quotidienne qui s'imprègne de la créativité des personnes qui l'habitent et la révèle.

C'est un terreau privilégié pour valoriser la force de l'intelligence collective et le « faire ensemble », pour authentifier et hybrider les potentiels créatifs des lieux et des habitants et habitantes, des acteurs et des structures.

A l'heure où des défis majeurs interrogent nos société, Le Quartier Gare est un néothen-tique moteur de développement urbain et humain, pour ceux qui l'habitent comme pour le centre-ville à refonder et pour d'autres espaces de la géographie de Strasbourg.

La tradition faubourienne du Quartier Gare est en effet de celles qui offrent des marges urbaines où s'écrivent à la main, au fil de l'inspiration, ce qui vient ensuite prendre place en pleine page, une fois malaxé par la mécanique de production de la forme de la ville.

La plus belle des perspectives qu'on puisse dessiner pour le Quartier Gare est que, à y vivre et à le vivre, chacune et chacun y rencontre son « droit à la ville », s'y trouve durablement, y alimente son désir de s'inventer sans cesse autour de communs et que le voisinage mouvant de ces altérités conjuguées renouvelle sans cesse le désir de « ville ensemble ». Que s'y incarne également, de manière palpable, le projet d'une ville de la coopération, pour renouveler l'engagement et la puissance des acteurs des « modes de ville » qui prennent à bras le corps le défi de la transition et s'emploient à porter celle-ci au rythme des crises auxquelles il s'agit de répondre d'urgence.

Qu'ici et ainsi, notamment et singulièrement, se formule une manière d'habiter le monde et l'époque « à la Strasbourgeoise ».

Cette idée de Quartier-Apprenant offre une réponse singulière et heureuse aux modèles de "quartiers créatifs" ou de "quartiers de la création" développés ces dernières décennies dans de nombreuses métropoles européennes. Là où ces derniers se sont souvent tournés vers les logiques de marketing territorial et de tourisme, le Quartier Gare permet à Strasbourg d'affirmer une autre voie pour « faire ville » à toutes les échelles : celle d'une créativité enracinée, au service de l'habitabilité de la ville et du lien entre ses habitants et habitantes d'un jour ou de toujours.



CE QUE JE TENTE D'EXPRIMER

Le Quartier Gare est un lieu stratégique de Strasbourg, à la fois seuil historique et ouverture européenne. Porté par le rythme du rail depuis sa création, il relie la Neustadt, l'Ellipse et la ville au réseau européen, tout en conservant une identité forte forgée par un brassage humain continu depuis plus d'un siècle. Situé au cœur des flux de mobilité, il relie la ville au réseau ferroviaire et européen, activant l'ouverture de Strasbourg sur le monde.

Ce quartier, souvent ignoré par les plans directeurs se distingue cependant, par sa porosité en temps réel aux mouvements de l'époque, comme socle dynamique et créatif de Strasbourg. A la fois lieu de vie et destination, s'y côtoient l'énergie des flux de personnes et d'idées et l'authenticité des parcours quotidiens, créant un territoire d'expérimentation sociale et urbaine. Le Quartier Gare joue ainsi un rôle central dans la partition urbaine et sociale de la ville.

Sa mixité sociale, historique et contemporaine, lui confère un caractère unique, à la fois refuge et creuset d'expériences collectives. Les habitants et ceux qui le traversent y tissent un récit commun, nourri par l'histoire et par la vie quotidienne, qui dépasse les origines et les générations pour créer un « noustrimoine » partagé.

Le Quartier Gare accueille les initiatives artistiques, culturelles, sociales et économiques de manière organique. Cette approche en fait un Quartier-Apprenant, où les habitants co-construisent la ville, et où la créativité, la solidarité et l'intelligence collective sont valorisées par le voisinage des personnes et initiatives.

Cette idée de Quartier-Apprenant offre une réponse singulière et heureuse aux modèles de "quartiers créatifs" ou de "quartiers de la création" développés récemment dans de nombreuses métropoles européennes. Là où ces derniers se sont souvent tournés vers les logiques de marketing territorial, le Quartier Gare permet à Strasbourg d'affirmer une autre voie pour « faire ville » à toutes les échelles : celle d'une créativité enracinée, au service de l'habitabilité de la ville et du lien entre ses habitants.

Sa néo-tenthique signature offre un écho moderne et poétique à l'identité strasbourgeoise, la nourrit même depuis un laboratoire de créativité et de cohésion sociale complémentaire au centre-ville, tout en conservant son authenticité. C'est un espace d'opportunités, de voisinage et de coopération, où se dessine une manière spécifique d'habiter et de faire Strasbourg ensemble, « à la strasbourgeoise ».

Avec le projet de gare à 360°, le Quartier Gare devient un carrefour central et une plaque de recomposition de Strasbourg, catalysant les usages ainsi que les flux urbains, sociaux et culturels. Le Quartier Gare devient alors un pivot du rayonnement de la ville, renforçant ses connexions internes et européennes et contribuant à la recomposition polycentrique de Strasbourg et reliant les lignes de force de la ville jusqu'au Rhin et aux portes de l'Europe.

Il présente ainsi une opportunité précieuse pour fabriquer de la ville autrement, en s'émancipant du jeu de la concurrence entre métropoles pour se soucier avant tout de l'habitabilité et co-habitabilité de Strasbourg, aujourd'hui et dans le futur.

Le Quartier Gare est le lieu privilégié pour engager une « conversation avec le futur » et y déployer un « art de ville du XXI^{ème} siècle », à la strasbourgeoise, pour fabriquer la suite du récit de Strasbourg.